

La Montagne Noire orientale et la bordure du massif granitique de Quintin-Duault au nord de Rostrenen (C.-du-N.)

Compte rendu de l'Excursion du 28 Mai 1961 ⁽¹⁾

par Marcel GAUTIER

I. — LA MONTAGNE NOIRE ORIENTALE.

De la cote 298, près du relais de télévision qui se dresse en bordure de la route de Gourin à Rostrenen, nous prenons une première vue d'ensemble de la région que nous allons parcourir : la double crête de la Montagne Noire, vers l'Ouest, le Minn-Du (ou Mont Noir) de Tréogan (304 m.), les carrières de grès armoricain ouvertes dans la crête de Gourin, le Roc Toulaëron, la Montagne de Laz ; au Sud, la 2^e crête avec le Minn-Du de Trégornan (303 m.) et la forêt de Conveau ; entre les deux crêtes, une dépression tantôt bien marquée, tantôt effacée ; au Nord, le bassin de Châteaulin autour de Carhaix, fermé à l'horizon par les Monts d'Arrée que dominent le mont Saint-Michel de Brasparts, la lourde croupe de la Tuchenn Gador, et le Roc Trévèzel ; vers l'Est, du Sud-Est au Nord-Est, le horst de Mellionnec, la région granitique aux formes confuses des environs de Rostrenen avec, à l'horizon, le bloc basculé de la forêt de Quénécán, le prolongement oriental du bassin de Châteaulin et, enfin, le rebord du Massif granitique de Quintin-Duault (fig. 1). Bien encadrée au Sud et au Nord par des dépressions, la partie orientale de la Montagne Noire s'empâte à l'Est et se perd dans des reliefs d'altitude peu différente.

Cette partie de la Montagne Noire offre une autre structure que celle de la région que nous avons parcourue l'an dernier, de Laz à Roudouallec. Nous avons là, en gros, deux crêtes parallèles, de nature et d'allure dissemblables. Au Sud, une crête de grès armoricain aux formes lourdes. Au Nord, une crête déchiquetée en sierra dans les schistes et quartzites gédinniens. Entre

(1) Cartes géologiques au 1/80.000^e n° 73 (Châteaulin), 58 (Morlaix) et 59 (Saint-Brieuc). L'excursion groupa 33 participants.

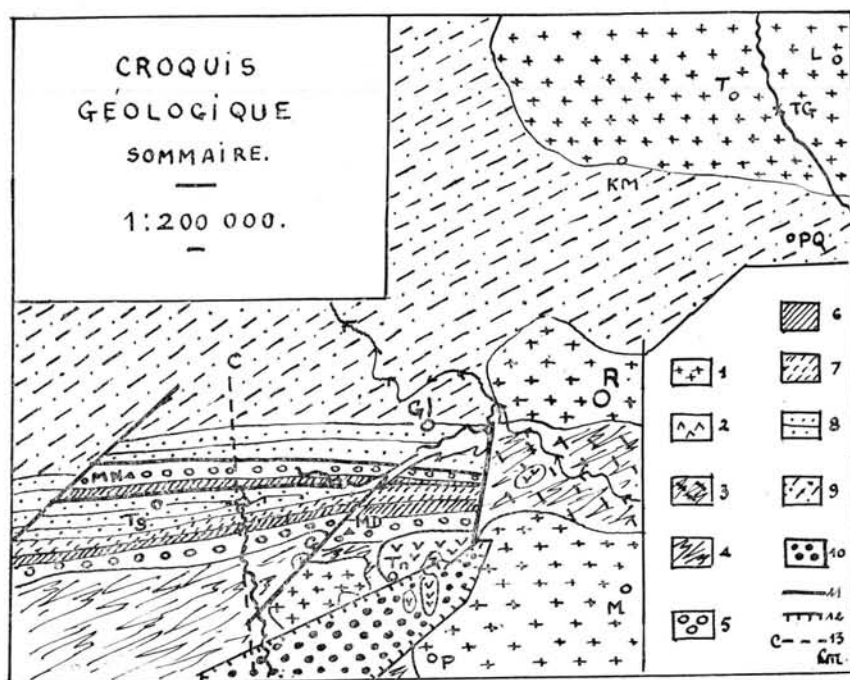


FIG. 1. — 1) Granite ; 2) Granulite ; 3) Schistes briovériens métamorphisés ; 4) Schistes briovériens ; 5) Grès armoricain ; 6) Schistes d'Angers ; 7) Schistes du Silurien supérieur et moyen ; 8) Gédinnien ; 9) Schistes dinantiens ; 10) Eocène ; 11) Faille primaire ; 12) Faille tertiaire (présu-mée) ; 13) Coupe (fig. 2).

L : Lanrivain ; T : Trémargat ; KM : Kergrist-Moëlou ; PQ : Plounévez-Quintin ; R : Rostrenen ; Gl : Glomel ; Tg : Tréogan ; Tn : Trégornan ; M : Mellionec ; P : Plouray ; MN : Mont Noir de Tréogan ; MD : Minn-Du de Trégornan ; G : Guernhir ; TG : Toul-Goulie.

les deux, un sillon médian, perché au-dessus du bassin de Châteaulin, discontinu, amorçant une topographie appalachienne embryonnaire.

La partie orientale, presque encadrée de failles, formant par là même un bloc bien délimité tectoniquement, se caractérise avant tout par ce fait, et par le dédoublement, à la faveur d'une ondulation synclinale faillée, de la bande de grès armoricain (fig. 2). Le relief résulte de cette structure ; il est essentiellement influencé par la tectonique.

L'encadrement par failles est ainsi constitué. A l'Ouest, une grande fracture S.W.-N.W. décroche de 800 m. environ vers le Nord les bandes méridionales de grès armoricain et de schistes. Elle a permis l'ouverture de la cluse qu'empruntent la route et la voie ferrée de Gourin à Carhaix. A l'Est, une autre fracture, suivie par la vallée du ruisseau de Chuzibudanne, met le silurien en contact avec les schistes briovériens métamorphisés par le granite de Rostrenen. Au Sud, des failles limitent au Nord le bassin tectonique de Plouray-Langonnet. Au Nord, une faille supprime l'anticlinal de raccord entre le bassin de Châteaulin et le synclinal de Tréogan. Cette faille met en contact les grès armoricains et les quartzites gédinniens. De sorte qu'il n'y a pas là de sillon

intercalaire. La crête nord est massive, et seuls quelques rares chicots signalent la présence du Gédinnien. Un seuil s'abaisse toutefois, qu'emprunte la petite route de Plévin à Langonnet, à l'Est du Mont Noir de Tréogan, entre deux têtes de ruisseaux divergents. La vigueur de l'érosion est très atténuée le long de la crête nord, région de sources de petits affluents de l'Aulne.

Le sillon médian lui-même n'est pas partout marqué dans les schistes gothlandiens et ordoviciens. A l'Ouest, le ruisseau de Coz-Tréogan s'y enfonce profondément, en bordure de la forêt de Conveau. Il attaque ici l'affleurement par la tranche, comme le fait à l'Est le ruisseau qui s'écoule vers l'étang du Coronq. Mais au centre, là où l'hydrographie est perpendiculaire aux affleurements, seul le ruisseau de l'étang de Kerjean et ses affluents ont pu dégager une amorce de sillon central. L'affluent de droite suit une faille ancienne qui limite à l'Ouest l'avancée du Guernhir. L'on peut donc se demander s'il n'en va pas de même du tronc principal. M. R. GIOR a mis en effet en évidence une série de failles qui créent des mouvements en tiroirs secondaires, de direction N.-S., dans la forêt de Conveau. Certes, un relief appalachien embryonnaire est là sensible. Mais il est tout juste esquissé.

Du Minn-Du de Trégornan, nous retrouvons, avec plus de netteté que du premier observatoire, ces traits essentiels. Dans l'allure de la crête sud, ce qui frappe ici le plus, c'est le Guernhir. L'on dirait qu'une fracture a brisé l'ossature de la crête et l'a déviée. Alors que la crête de grès armoricain s'oriente en gros de l'Ouest à l'Est, le Guernhir (297 m.) s'oriente du S.-W. au N.-E. De fait, une faille ancienne, accusée par la vallée d'un affluent du ruisseau de l'étang de Kerjean, le limite à l'Ouest. Il est à présumer qu'un accident identique le limite à l'Est, sans quoi rien n'expliquerait l'allure de l'abrupt. Du haut du Minn-Du, nous découvrons le bassin tectonique de Plouray-Langonnet, sa platitude et, dans des trouées du bocage qui a remplacé l'ancienne lande de Kérivoal, des prairies malsaines, mal drainées, à la coloration brune. A. GUILCHER a décrit et expliqué les formes de ce bassin (Thèse, pages 58-61). Nous ne reviendrons pas ici sur ce travail. Il s'agit d'une dépression tectonique, encadrée de failles, qui a dénivélé au miocène la pénéplaine éocène et ses dépôts, argiles et grès lustrés. Des replats, à une trentaine de

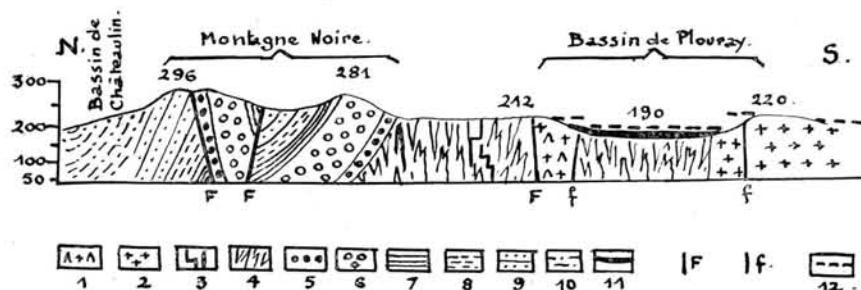


FIG. 2. — 1) Granite et granulite ; 2) Granulite ; 3) Epidiorites ; 4) Schistes briovériens ; 5) Poudingues cambriens ; 6) Grès armoricain ; 7) Schistes d'Angers (Ordovicien) ; 8) Schistes du Silurien supérieur et moyen ; 9) Gédinnien (Schistes et quartzites de Plougastel) ; 10) Schistes dinantiens ; 11) Eocène ; 12) Surface éocène ; F) Faille primaire ; f) Faille tertiaire (présumée).

(D'après A. GUILCHER).

mètres au-dessus du fond de la cuvette, vers Trégornan et La Trinité, signalent l'ancien niveau de la surface éocène avant formation du bassin. Celui-ci a ralenti l'œuvre de l'érosion qui remontait le long des cours d'eau. L'action érosive, de ce fait, est aussi peu intense le long de la crête sud qu'elle ne l'est le long de la crête nord.

L'économie de la contrée est beaucoup moins évoluée que celle des régions schisteuses du bassin de Châteaulin autour de Carhaix et de Rostrenen. Les crêtes sont couvertes par la lande, ou par la forêt de Conveau. Le sillon central, là où il n'est pas trop humide, donne une impression meilleure. Mais les bâtiments de bien des fermes sont restés ce qu'ils étaient il y a 80 ans. L'aviculture spécialisée a fait pourtant de gros progrès, et l'on aperçoit, du haut du Minn-Du de Trégornan, les toitures blanches des vastes installations d'une coopérative avicole près de Plouray. Les bourgs et les « villages » de Tréogan, de Glomel même, de Trégornan ou bien n'évoluent guère, ou donnent une impression de délabrement et d'abandon. L'exode rural sévit en effet ici. Trégornan, en Glomel, village de sportifs, alimente le recrutement du corps des pompiers de Paris depuis que l'un d'eux, originaire du lieu, est venu s'y retirer.

Le toponyme du Guernhir est formé du mot guern (aulne) que l'on retrouve dans le bassin de Plouray-Langonnet sous la forme vern, pour désigner des prairies humides, et de l'adjectif « hir », qui signifie élevé.

A Trégornan, les excursionnistes allèrent voir l'ossuaire, où les crânes jetés pêle-mêle et les os longs bien rangés voisinent avec de vieilles boîtes de conserves. Le dernier squelette y fut déposé il y a seulement 38 ans, en 1923, date à laquelle le toit de l'édifice s'effondra. Il n'a pas été réparé depuis. L'on fit également un crochet pour aller voir le très beau menhir de Glomel, tiré du granite local, remarquable par l'ampleur de ses macles d'orthose.

II. — LA BORDURE DU MASSIF GRANITIQUE AU NORD DE ROSTRENEN.

L'après-midi fut consacré à l'examen de la topographie granitique entre Kergrist-Moélou et Lanrivain. Un abrupt d'érosion différentielle, haut de 70 à 80 m., marque le contact du massif granitique et des schistes dinantiens du bassin de Châteaulin.

Partout, à l'intérieur du massif, apparaissent les traits caractéristiques de la topographie granitique en Bretagne : mamelons arrondis, atteignant de 280 à 302 mètres, gros blocs arrondis sur les pentes et sur les sommets, lacis de vallons humides au fond remblayé par l'arène. Le granite est parfois très profondément décomposé — comme il l'est autour de Glomel et de Rostrenen, au Sud de la zone des schistes dinantiens — jusqu'à 15 mètres et plus de profondeur. Effet de la « maladie tertiaire » des terrains bretons. L'ensemble est fort pittoresque, et l'œil est réjoui par la floraison des digitales et du genêt qui est — et non l'ajonc — la parure caractéristique du granite en Bretagne.

A Toul-Goulic, entre Trémargat et Lanrivain, nous examinons le chaos rocheux de la vallée du Blavet. L'explication peut en être ainsi fournie (fig. 3). La masse granitique est découpée par des diaclases orthogonales qui la débitent en blocs grossièrement parallélépipédiques. Au Tertiaire, sous l'action des eaux, riches

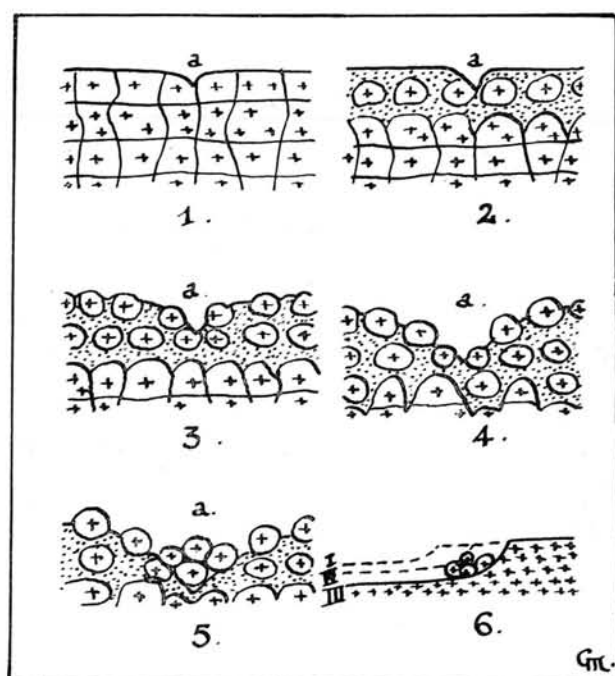


FIG. 3. — Formation d'un chaos granitique

1) Granite diaclasé ; 2) Amorce du découpage le long des diaclases (Tertiaire) ; 3) Accentuation du processus (Tertiaire) ; 4) Dégagement des « boules » ; 5) Accentuation de l'érosion et descente des « boules » lors des périodes de réchauffement intra et post-glaciaires ; 6) Profil longitudinal du cours d'eau a ; I, II, III : Etapes de l'enfoncement du talweg et de la remontée vers l'amont d'une rupture de pente. En traits pleins, profil actuel.

en acide azotique, issues des pluies tropicales et subtropicales, la décomposition de la roche progressa plus facilement qu'ailleurs le long des diaclases, élargissant celles-ci, émoussant, puis arrondissant les blocs et favorisant le développement de l'arène qui résulte, après entraînement des feldspaths par l'eau, de cette décomposition. Le processus persistant, les eaux courantes commencèrent à évacuer l'arène le long des talwegs et à dégager les blocs sur les pentes et même dans les zones d'interfluves. Plus tard, durant les périodes de fusion, au Würmien, le glissement des matériaux sur les versants s'accrut, les blocs, entièrement dégagés, roulèrent sur les pentes et s'accumulèrent en chaos. Le phénomène se produisit là où l'intensité de l'érosion linéaire, et corrélativement de l'accentuation de la pente des versants étaient maximales, c'est-à-dire là où une rupture de pente du profil longitudinal du cours d'eau, en voie de recul vers l'amont, marquait le raccordement entre deux sections du profil en pente plus faible. En l'espèce, une rupture de pente cyclique, dont le recul avait été retardé par le passage de la zone des schistes à la zone du granite. Même situation au Huelgoat, dans le Finistère.

La région traversée permet une autre observation. Avant d'arriver à Trémargat, l'on remarque de larges replats dans le granite, le long des vallées, replats qui paraissent se raccorder

— et c'est tout ce que permet de dire l'examen rapide auquel une excursion donne lieu — à un niveau analogue, c'est-à-dire proche de 220-230 m., dans la partie de la zone des schistes dinantiens qui s'étale entre les massifs granitiques de Quintin-Duault et de Rostrenen. Par ailleurs, du haut de la même côte qui monte vers Trémargat, l'on découvre, vers le Nord-Ouest, une vaste surface mamelonnée, développée dans le granite, et qui a toute l'allure d'une surface d'érosion.

A. GUILCHER écrit (Thèse, p. 69) : « Hauteurs de Kergrist et de Rostrenen sont symétriques... il est évident sur le terrain que les unes et les autres appartiennent au même aplanissement. C'est donc du Nord que devrait venir la solution... Le plateau de Bourbriac a déjà fait l'objet des interprétations de MM. MUSSET et DOBET : ce serait un élément — le plus grand de beaucoup de toute la Bretagne — de la surface d'Arrée, antérieure à celle de Sainte-Marie (du Ménez-Hom) et plus élevé qu'elle. Il nous paraît extrêmement difficile d'aller jusque là ; mais ce que nous avons personnellement observé en Bretagne du Nord nous porterait assez à rattacher ce plateau à la surface de Sainte-Marie ». Ce qui est à constater, c'est que des cotes de 290-300 et davantage se rencontrent sur les schistes briovériens, plus ou moins métamorphisés, dans les régions de Calanhel et de La Chapelle Neuve, formant un lien discontinu entre le plateau de Bourbriac et l'Arrée.

Quoi qu'il en soit de la correspondance entre la surface du plateau de Bourbriac et celles définies par M. R. MUSSET, nous avons pu constater qu'il y a là une surface d'érosion, dans laquelle pénètrent au Sud les éléments d'une surface plus basse d'une soixantaine de mètres. S'agit-il, en ce qui concerne cette dernière, de la surface éocène ? L'altitude de celle-ci au pied sud de la Montagne Noire, au-dessus du bassin de Plouray, ou autour de l'alvéole tectonique de Bonen, incline à le penser. Le plateau de Bourbriac appartiendrait bien alors à la surface de Sainte-Marie. Resterait à définir ses relations avec celle de l'Arrée, d'altitude voisine, et la manière dont s'opère, en fonction de sa surélévation, son raccordement avec l'Arrée. La question est posée. Mais la réponse ne peut surgir d'une excursion de portée limitée.

Celle-ci révéla aux participants la belle architecture de l'église de Kergrist-Moélou et de son calvaire. L'ancien enclos paroissial est entouré d'ifs apparemment plus que centenaires. L'un d'entre nous rappela qu'un duc de Bretagne avait ordonné de planter des ifs autour des enclos paroissiaux, afin que l'on puisse en tirer un bois excellent pour la fabrication des arcs. Mais le clergé protesta, l'if ayant des propriétés anticonceptionnelles. Faute de compétence en la matière, nous livrons le débat aux historiens de la Bretagne, aux médecins et aux ingénieurs des Eaux et Forêts. Les ifs de Kergrist seraient-ils vieux de 500 ans ?